

Le Prince des rayons



SVEN JOHNE, 'MESSAGE IN A BOTTLE - SEVEN OBSERVATIONS OF HELPLESSNESS#1', 2008, COURTESY GALERIE VIDALCUGLIETTA

En 1435, Alberti, dans la version italienne de son traité 'Della Pittura' – celle destinée aux peintres – disait que le rayon visuel central, ce que l'on appelle ligne d'horizon, était, par sa vigueur et sa vivacité, 'le prince des rayons'. C'est cette belle expression qui sert de titre, mais aussi de programme à l'exposition actuelle de la galerie VidalCuglietta.

Où que l'on aille, l'horizon suit nos déplacements et se dérobe à toute atteinte. Cette flexibilité et cette mouvance sont présentes dans l'œuvre de Runo Lagomarsino – des petites phrases imprimées ou projetées qui mettent en jeu des éléments historico-géographiques pour en pointer les contradictions. Danaï Anesiadou s'attache au 'rayon vert', un phénomène atmosphérique rare et fugace qui apparaît à l'aube ou au crépuscule. L'impossibilité de l'atteindre donne lieu à une vidéo de Miks Mitrevics. La ligne d'horizon se redouble en rayon laser chez Adriana Lara. Sven Johne, entre but et utopie, l'appelle de bouteilles porteuses de messages lancées à la mer. Cette quête est aussi une affaire temporelle comme le montre la vidéo d'Edith Dekyndt, un objet cristallisé qui fond et se transforme devant la mer. Les lettres du médecin de Lisa Tan se veulent rassurantes mais elles reportent toujours à plus tard la conclusion d'une guérison définitive.

Si la détermination de la ligne d'horizon par les artistes fut l'élément principal de la construction de l'œuvre pendant des siècles, ce geste les hante et les occupe encore aujourd'hui, ainsi Amy Granat l'inscrit à même la pellicule. Peter Downsbrough structure plastiquement l'espace avec des mots et des lignes. Mira Sanders, avec 'Traceurs de lignes', rejoue toutes les aventures de la pyramide visuelle. Dans le tableau brodé d'Erwan Mahéo, la ligne d'horizon bascule. Chez Pieter Vermeersch, elle est absorbée par l'image, noyée dans la peinture et elle se dérobe. Si les deux peintures de Nick Oberthaler rappellent la fenêtre albertienne (le lieu où se construit la composition), elles ouvrent sur une matité immédiate et reportent la nostalgie d'une possible issue dans l'utopie de l'infini.

Marianne Berenhaut a conçu un long enfillement de boutons de couleurs, de formes et de textures diverses qui traverse l'entièreté de la galerie et réunit les deux espaces en un grand V. Cette 'guirlande' peut se prolonger à l'infini, faire et refaire le tour du monde. Il ne s'agit plus d'atteindre ce qui se dérobe, mais de célébrer les gestes mêmes du mouvement vers l'utopie.

Colette DUBOIS

'Le Prince des rayons' jusqu'au 13 juillet à la Galerie VidalCuglietta, 5 boulevard Barthelemy, Bruxelles. Ouvert du me-sa de 12-18h30. www.vidalcuglietta.com

